

15 Juin 1882.

Numéro 6.

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE: La Curiosité et le Luxe (*Fin*).—L'Inspiration Spirite.
—Cours de Magnétisme (*Suite*).—Le Dieu du Spiritisme.—Nécro-
logie. — Faits divers. — Congrès Spirite.

LA CURIOSITÉ ET LE LUXE (*Fin*)

Et ce culte qui n'était, à proprement parler, que celui de la Démence, tomba tout d'une pièce comme il avait été créé, non point parce qu'il avait des pieds d'argile, non point parce que son dogme était nul, ridicule, insuffisant, mais parce que son luxe, son cérémonial était de mauvais goût et de mauvais aloi. Les bouffonneries disparaissent d'elles-mêmes au milieu de l'écoeurement public.

Voyez au contraire le catholicisme; lui aussi n'est qu'une religion de démence; car, mes frères, quoi de plus fou que d'imposer à la conscience humaine le dogme de la maternité d'une vierge, celui de la présence réelle d'un Dieu pétri d'eau et de farine, quoi de plus insensé que ce lavage d'un péché imaginaire qu'on croit dissoudre sous l'éponge d'un sacristain comme une tache de boue, quoi de plus inepte que tous ces mystères prétendus auxquels les gens éclairés ne veulent plus même octroyer l'honneur de la discussion. Quoi de plus contraire à l'astronomie et à la géologie que la genèse de Moïse, l'histoire du déluge universel et d'autres aventures fabuleuses?

Et cependant voici que le catholicisme est parvenu jusqu'à nous, n'offrant rien pour satisfaire la curiosité

et la raison, mais satisfaisant au plus haut point l'œil et l'oreille par un cérémonial grandiose et sévère; par ses riches costumes, par ses fêtes éblouissantes, par les accords saisissants de l'orgue aux cent voix, ce royaume des sons, par les proportions nobles et majestueuses de ses édifices.

Le catholicisme qui reste impuissant devant la curiosité de l'homme s'est emparé de ses sens, non pas comme ce culte carnavalesque de la Raison dont je vous parlais tout à l'heure, non pas en instituant ces Bacchanales dégoûtantes, mais en donnant asile à tous les arts dans ce qu'ils ont de plus élevé, de plus pur, de plus céleste.

Sous son impulsion vivifiante, les anges peints ou sculptés par les plus grands maîtres déploient leurs ailes d'argent sous les arceaux des cathédrales; les vitraux ruissellent des couleurs du prisme, un homme caché dans un instrument merveilleux semble avoir sous ses ordres le chœur des séraphins ou les trompettes du jugement dernier. La mise en scène est imposante, triste ou gaie, éclatante ou funèbre, consolante ou terrible, l'imagination s'échauffe et quand l'orateur s'élève dans des nuages d'encens jusqu'à la chaire où il vient commenter avec assurance un texte incohérent, l'absurdité qu'il cherche à faire prévaloir revêt elle-même un caractère grandiose et il semble qu'un oracle profond écrase de ses vastes connaissances l'intelligence obscure des humains.

Mais cette ivresse n'est que passagère pour certains esprits; bientôt ils analysent leurs sensations et reconnaissent que, si le luxisme est satisfait, la curiosité ne l'est pas; c'est la revanche du bon sens, le raisonnement reprend son empire et l'amer matérialisme s'assied devant le penseur

Et pourtant lorsque celui-ci passe auprès de ces basiliques immenses qui semblent porter leurs saints de pierre jusqu'aux étoiles, lorsqu'il entend le soir, dans la rue déserte, ces accents touchants de l'orgue, ces voix d'enfants et de femmes qui se mêlent aux notes graves des chantres, quand il entrevoit derrière les vitraux la pâle lueur des cierges qui vacillent dans l'obscurité comme les feux-follets dans le champ du repos, quand il compare cette paix, cette sérénité, ce recueillement au tumulte de la ville, à l'affairement des passants, il s'arrête pour écouter encore, il lui prend

une envie irrésistible de pénétrer sous ces voûtes qui l'ont vu naître, qui l'ont vu marier, qui le verront peut-être mourir.

Alors le matérialiste entre et se mêle à cette naïve assemblée dont il ne partage plus la crédulité, mais dont il a besoin de respirer encore une fois l'atmosphère, comme le voyageur exténué qui s'écarte de sa route pour se rafraîchir à l'ombre des grands arbres.

Ainsi, mes frères, chez les uns le sentiment l'emporte sur la logique, chez d'autres il s'établit un courant contraire, et ce serait méconnaître le cœur humain que de lui refuser cet idéal du beau qu'il recherche au moins autant, sinon plus, que l'idéal de la raison.

Le protestantisme lui-même n'a-t-il point un cérémonial, rite plus austère, mais qui convient d'autant mieux aux intelligences un peu plus avancées ; et cependant que lui resterait-il qu'une froide et insipide morale si on lui ôtait ses cantiques, ses fêtes, son appareil modeste.

Ceux qui tenteraient d'attirer les hommes vers une nouvelle foi, en ne s'adressant qu'à leur intelligence, parviendraient peut-être à les grouper un instant, mais ne sauraient les retenir ; les passions naturelles s'ouvrent toujours une route ; on peut diriger leur cours, mais il faut renoncer à leur barrer le passage.

Par conséquent restez bien convaincus que le luxisme ou désir du beau, est, comme la curiosité, une passion innée ; l'une appartient au cœur et l'autre à l'âme, et toutes les deux nous sollicitent plus ou moins selon les tempéraments.

Une religion, même sans dogme sérieux, se soutient par son cérémonial s'il impose au peuple.

Une religion sans cérémonial tombe fatalement au niveau d'une simple école philosophique, incapable d'enthousiasmer les masses.

C'est pourquoi il faut joindre à l'enseignement moral et scientifique d'une part, l'ordre et le rite de l'autre.

Les peuples grandissent, croissent comme les individus ; ils y mettent plus de temps. voilà toute la différence ; mais nous sommes aujourd'hui déjà de grands jeunes gens ; nous ne pouvons revenir au symbolisme solaire qui a défrayé sous tant de formes les cultes de l'antiquité et qui défraye encore, sans qu'ils s'en doutent, le catholicisme et même la Franc-Maçonnerie.

L'astre du jour, qu'il soit personnifié dans Apollon, dans Bacchus ou dans le Saint-Sacrement, l'astre rayonnant qui nous envoie la chaleur et la vie, n'est plus pour nous autres modernes qu'une cause seconde, un moyen mécanique, un intermédiaire entre la Volonté et le But, et il n'a aucun droit à nos hommages. Le Spiritisme ne peut donc reprendre ce vieux thème qui a déjà servi à tant de variations. Le cérémonial de nos assemblées doit être nouveau sans bizarrerie, entièrement nouveau, et devrait symboliser, je crois, les phases de notre croissance matérielle, intellectuelle et morale.

Laissez les Francs-Maçons vouer le néophyte aux quatre éléments, l'eau, la terre, l'air et le feu (1) ; laissez les catholiques célébrer les mêmes principes dans le baptême, la fête des Cendres, l'Ascension et la Pentecôte (descente du St-Esprit sous forme de flammes).

Ces éléments n'en sont plus aujourd'hui. D'autres temps, d'autres mœurs, d'autres temps, d'autres enseignements ; l'on ne peut s'intéresser indéfiniment à des conceptions notoirement fausses.

C'est pourquoi il faut établir des fêtes impérissables comme la Nature elle-même, et puisqu'il y aura toujours des enfants, des hommes, des vieillards et des morts, je vous engage à rendre des honneurs spéciaux à l'enfance, à la maturité, à la vieillesse et à l'erraticité.

Ne croyez pas, mes frères, qu'en entourant vos réunions d'un appareil solennel, vous en éloignerez les hommes sérieux. Ce serait une grave erreur. Non seulement ceux-ci vous resteront, parce qu'ils comprendront immédiatement l'utilité de ce moyen, mais vous recruterez des esprits secondaires, dignes de s'élever dans la hiérarchie des mondes, et qui trouveront dans vos cérémonies et dans vos ornements une distraction salubre, une source agréable de réflexions morales et d'enseignements précieux.

Cherchez aussi à échauffer l'émulation par des grades réservés, les uns au mérite, les autres à l'ancienneté, c'est-à-dire à la persévérance ; mais ne les vendez jamais, c'est par là précisément qu'ils perdraient de leur valeur.

(1) L'Eau — Ablution de la main.

La Terre — Descente dans la caverne.

L'Air — Ascension sur l'échelle sans fin.

Le Feu — Pipes à lycopode.

Vous vous procurerez de l'argent par d'autres ressources, car il ne faut pas négliger non plus cette force de toute association. le capital. Gérez sagement vos intérêts et ne pliez pas dès le début sous des dépenses au-dessus de vos forces. J'ai vu des Loges se mettre dans l'embarras par leur trop grand empressement à se construire des temples dispendieux. Certes, on est mieux chez soi que partout ailleurs, mais encore peut-on l'être à bon compte, et le luxe doit se mesurer à la fortune, si l'on ne veut pas qu'il amène l'avortement d'une entreprise à ses débuts.

On peut d'ailleurs donner une grande solennité à une assemblée sans multiplier ses charges, et l'apparat ne réside pas seulement dans le mobilier ou dans l'édifice, mais encore et bien plus dans la tenue des assistants, dans la régularité de leur discipline

L'expérience, la libre discussion et les essais auxquels vous devrez vous livrer dans une période préparatoire, vous indiqueront ce qui convient le mieux pour inspirer une haute idée de vos travaux

C'est en restant graves, attentifs, respectueux de vos propres règlements, c'est en étouffant les jalousies et les discordes intestines, en aspirant chacun à être le plus humble de l'ordre, que vous vous attirerez l'estime et l'admiration de vos adversaires même ; et si, par dessus tout, vous vous montrez sévères pour ceux qui jetteraient quelque discrédit sur votre société par leur conduite ou par leurs relations compromettantes, si vous ne recevez parmi vous que des hommes, non seulement honorables aux yeux du monde, hélas ! trop indulgent, mais résolus à donner l'exemple de la vertu absolue, sans affectation et sans pruderie exagérée, vous deviendrez la phalange-mère de la libre-pensée spiritualiste, vous aurez ouvert du même coup une école de philosophie progressive et un temple pour les âmes sensibles, vous aurez donné un but et un aliment aux deux pôles de l'enthousiasme, la curiosité et le luxisme, c'est à dire l'essor vers le bien et l'essor vers le beau.

A. L.

L'INSPIRATION SPIRITE

Tous les êtres de la création sont des instruments entre les mains de Dieu et agissant sous sa direc-

tion souveraine, sous le suprême influx de sa Toute-puissance. « Rien, a-t-on dit, ne se fait sans son ordre ou sans sa permission », ce qui a fait penser aux incrédules que Dieu, s'il existait, pour parler leur langage serait aussi l'auteur du mal. Le spiritisme a fait justice de cette erreur capitale en démontrant par les actes du passé la juste nécessité du mal présent, de ce qu'on appelle le mal. En prenant les choses sous le point de vue auquel elles doivent être prises, on peut dire que tout est bien puisque tout ce qui se produit est juste.

Il ne s'agit pas ici d'un optimisme ridicule, mais d'une vérité profonde dont la connaissance élève l'homme au dessus de ce qu'il était auparavant, en le faisant entrer chaque jour plus avant et d'une manière plus logique dans les desseins qui peuvent être compris par lui de la Puissance divine. L'impénétrabilité des décrets providentiels diminue à proportion que s'accroît la clairvoyance humaine et la science de l'Eternité. On n'est plus sous le joug de fer d'un Dieu jaloux de son autorité arbitraire et réglant toutes choses au gré d'une volonté ne connaissant elle-même d'autre règle que le caprice.

Le véritable Dieu est souverainement juste et bon ; il a toujours été ainsi, car l'immutabilité est un de ses caractères principaux et essentiels, mais il a été envisagé dans le passé et encore par certains dans le présent à des points de vue plus ou moins faux. La fantaisie humaine, basée sur les passions d'injustice et d'iniquité, a trop longtemps défigurée cette Puissance divine, le recours et l'appui de tous, le refuge de ceux que des hommes cruels frappaient en son nom aussi bien que des autres. Plus les hommes apprendront à connaître Dieu, plus ils l'aimeront et mieux ils comprendront leurs destinées terrestres et la nécessité de faire le bien.

Le point de vue auquel on se place, quand il n'est pas le même que celui qu'on avait eu précédemment, change et modifie singulièrement les choses ; tout bon point de vue amène dans les questions fondamentales de l'existence terrestre des solutions consolantes et justes ; tout mauvais point de vue donne des solutions qui ne sauraient être bonnes. On ne saurait dire qu'un point de vue est bon quand il conduit fatalement à une solution injuste. Au

milieu des ténèbres accumulées par les passions humaines, s'est produite une lumière qui a tout éclairé et montré aux hommes de bonne foi qui ont bien voulu y apporter leur attention, la voie sur laquelle ils pourraient s'engager pour échapper aux erreurs du passé. Ce fut une joie bien grande, un *sursum corda* général parmi ceux que frappait la vérité nouvelle. Cette vérité fut considérée par eux comme une conquête bienfaisante, la plus bienfaisante incontestablement du présent siècle et même de tous les temps.

Ce fut une échappée lumineuse qui fit battre bien des cœurs, affermit bien des consciences dans la voie du bien et y dirigea des hommes qui jusque là l'avaient beaucoup trop négligée. Aussi quel concert de récriminations et de railleries ! de condamnations et d'anathèmes ! On est habitué à voir se produire ces mouvements désordonnés de l'aveuglement et de la routine toutes les fois que quelque chose de bien arrive à l'humanité. Grande fut la levée de boucliers, ce qui donnait une idée de l'importance de l'idée spirite, car, comme le dit le maître Allan Kardec, « on ne tire pas le canon sur une mouche qui vole. » Mais quelle que fût l'importance que tout ce tapage semblait donner à l'idée spirite, elle, était encore au dessous de la réalité.

Son origine, source de railleries ou d'anathèmes pour les uns était pour d'autres comme une révélation longtemps attendue, comme une vérité connue jadis et cachée depuis un temps sous des voiles mystérieux qui enfin tendaient à disparaître. Le spiritisme accueilli par ceux-là comme une vieille connaissance, trouva en eux des adeptes sérieux et dévoués qui, grâce à leur bon vouloir et à l'assistance des bons Esprits de l'espace, purent surmonter les obstacles qui se trouvaient devant eux.

L'inspiration spirite les soutint en toutes choses, souvent au sein de pénibles vicissitudes, et se montra à eux pour ce qu'elle est, comme un appui qui ne fait pas défaut, comme l'appui solide par excellence et qui ne se dément pas un instant. A ceux qui prétendaient assigner une origine malsaine, *diabolique*, pour user de leur manière de

dire, aux enseignements spirites, ils ont répondu par des faits.

Ceux qui ont pris au sérieux cette inspiration envoyée de Dieu, qui ont pensé que leurs parents, que leurs amis ayant quitté la terre pouvaient bien n'être pas aussi morts que le prétendent les préjugés matérialistes et autres, ceux qui se sont tournés avec amour vers leurs bien-aimés disparus et leur ont dit : « Puisque vous vivez, vivez en nous ! » ceux-là ont vu la lumière nouvelle et reçu le baptême de l'Esprit. Ils ont reçu et conservé l'inspiration spirite, le baptême spirituel qui ne s'adresse pas au corps, mais pensée divine lui-même, s'attache à l'être qui ne meurt pas, à l'Esprit, et s'attache aussi à la force par excellence, à la force indestructible : la pensée

Toute une révolution s'est faite pour les anciens adeptes dont les convictions raisonnées à la suite de phénomènes généraux produits, datent au plus d'un quart de siècle ; toute une révolution dans le même genre tend à se produire chaque jour davantage dans d'autres Esprits incarnés et elle ira se généralisant sans cesse jusqu'au moment où la lumière qui vivifie se sera rendue maîtresse de l'universalité des êtres qui peuvent la comprendre.

Mais combien qui pourraient la comprendre et réaliser par elle d'incalculables progrès font encore la sourde oreille aux bienfaisantes inspirations qui leur viennent de toutes parts ! Combien ferment encore volontairement à la lumière des yeux faits pour être clairvoyants ! Mais l'inspiration ne se laisse ni arrêter ni désarmer ; elle suit son cours majestueux et calme au milieu de tout le bruit qui se fait autour d'elle, remplissant sa mission divine comme il convient qu'elle soit remplie. Rien ne peut lui faire obstacle, elle porte dans ses entrailles même l'amour de tous les hommes sans distinction, arme contre laquelle nul ne peut combattre sérieusement et encore moins triompher. Son triomphe à elle n'est plus qu'une question de temps, son empire est assuré partout, parce que les idées qu'elle porte en elle sont saines, consolantes et régénératrices, parce qu'elles ont pour mission de rétablir toutes choses selon la parole de Jésus

L'inspiration spirite n'est autre chose que l'accomplissement même de cette parole, que l'effectuation aussi complète que possible de la pensée et de la volonté divines. Sous les effluves puissantes de cette inspiration bénie, toutes les hésitations et tous les mauvais vouloirs doivent disparaître. C'est le renouvellement du monde, le changement de la face de la terre qui se poursuit avec la plus heureuse constance pour s'accomplir pleinement dans la plus heureuse des fatalités. Quoi qu'en puissent dire ceux qui traitent le spiritisme d'œuvre diabolique, c'est la voix de Dieu même qui se fait entendre par l'organe de ses messagers invisibles ; quoi que puissent prétendre ceux qui la traitent de folie, c'est la sagesse même qui parle par la bouche de ses sincères adeptes, car ce qu'ils disent ils ne le disent pas d'eux-mêmes, mais bien par l'inspiration des êtres invisibles qui leur sont supérieurs et qui pour cela leur ont été donnés pour guides.

Leur sagesse n'est pas leur sagesse, leurs lumières ne sont pas leurs lumières, mais le produit exact et sincère de l'inspiration spirite. Sous son action puissante et continue, on verra se produire toutes les choses qui ont été promises, car, « les temps sont arrivés » où le grand travail doit être accompli. Tous sont appelés à coopérer à cette œuvre gigantesque ; et seront élus tous ceux qui voudront bien le devenir, tous ceux qui prêteront leur concours avec franchise et bonne volonté dans la mesure de leurs forces. Nul ne peut être dépossédé de sa tâche s'il ne s'en dépossède lui-même ; et quel est celui qui, connaissant l'importance et l'excellence du travail à accomplir, voudrait n'y point participer ?

L'inspiration spirite s'adresse à tous, et si quelques-uns montrent encore de l'hésitation et de la froideur à la recevoir, les choses changeront dès qu'ils comprendront mieux où se trouvent leurs véritables intérêts. A mesure que les jours avancent, le spiritisme fait de nouvelles recrues ; et combien sont spiritistes au fond du cœur sans s'en douter ou sans oser dire tout haut quelle est leur foi dans l'immortalité réelle ! Des craintes de toute nature mettent le plus souvent obstacle à de légitimes manifestations de la pensée ; mais les craintes se dis-

sipient petit à petit et chacun finit par comprendre tout l'avantage qu'on retire à avoir le courage de son opinion. Le jour est proche où l'inspiration spirite sera partout entendue.

COURS DE MAGNÉTISME (*suite*)

Des passes magnétiques

Les passes magnétiques se divisent en trois et même quatre parties distinctes les unes des autres et tout à fait opposées, savoir :

1° *Les passes longitudinales ou à grands courants*, — elles servent à concentrer le fluide, à établir son équilibre égal dans toutes les parties du corps du sujet ;

2° *Les passes locales ou partielles*, — qui se font sur les parties affectées du malade, après l'avoir au préalable magnétisé complètement.

3° *Les passes transversales ou annulaires*, — qui servent à éloigner le fluide, dégager le sujet de toute langueur et à le réveiller progressivement.

4° (Pour mémoire. — Voir la 1^{re} édition des *Beautés du Magnétisme*) Il y a une 4^e manière d'opérer des passes, beaucoup plus efficace, plus énergique que celles connues, le massage compris et que je m'abstiens de décrire quant à présent, à cause du résultat de mes recherches incomplètes et de mes études à cet égard.

Passes longitudinales ou à grands courants :

Le rapport étant obtenu, on pose les mains du sujet sur ses genoux, le magnétiseur place les siennes sur les épaules du sujet, sans appuyer, puis tout en conservant le regard fixe, il exécute lentement des passes sur les bras, les mains bien ouvertes, les doigts écartés et légèrement recourbés ; ces passes se font au nombre de *sept* (d'après Mesmer) ou de dix, selon le degré de sensibilité du sujet, *mais pas plus*.

Le magnétiseur porte ensuite ses mains ouvertes comme il est dit plus haut, à la hauteur de la tête, s'y arrêtant la 1^{re} fois pendant 30 secondes, ayant soin de ne pas produire d'attouchement. Il dirige ensuite ces passes jusqu'aux genoux, ne pouvant les continuer plus loin sans se gêner.

Ces passes se continuent lentement jusqu'à ce que le sujet ferme les yeux ; si le magnétiseur s'aperçoit qu'au bout de la 6^e passe, le sujet soit agité de spasmes nerveux, ou bien de tremblement, il s'éloignera de deux pas en arrière, et continuera les passes à distance jusqu'au calme parfait ou le sommeil de l'inertie. On remarquera que pendant cette opération, la pupille de l'œil du sujet se dilate et se vitrifie, au fur et à mesure que les passes produisant l'effet magnétique, ont assez chargé de fluide le sujet au point d'amener le sommeil.

Passes locales ou partielles :

Les passes locales ou partielles, ont besoin d'être aussi décrites, car leur application dont j'ai reconnu l'efficacité, présente parfois des difficultés.

Elles se font comme je l'ai dit, sur la partie malade du sujet, mais qui aura été magnétisé par le même auteur, il faut alors éviter que tout autre magnétiseur reprenne le traitement, car il y aurait crise. Quand le traitement est commencé, il faut le continuer sans relâche jusqu'à la guérison complète. Il n'est plus nécessaire alors de magnétiser chaque fois le sujet, mais seulement la partie affectée, à moins que le malade n'en fasse la demande.

La partie affectée d'un sujet malade ne se démagnétise pas, si elle présente des symptômes d'engourdissement, c'est un signe certain de guérison prompte, radicale, produit par le fluide magnétique *actif* et l'influence des passes locales en tous cas, vient amortir complètement la douleur, quelle qu'elle soit.

Passes transversales ou annulaires :

Pour bien exécuter les passes transversales qui produisent le réveil du sujet en le dégageant complètement du fluide, il faut commencer par des passes à la hauteur du front, puis les descendre progressivement jusqu'au thorax, l'abdomen, les genoux, en les renouvelant plusieurs fois sur chacune de ces parties et en les exécutant toujours en travers, le plus largement qu'on pourra, ayant soin de bien chasser le fluide dont on reconnaîtra la surcharge sur les doigts par une légère sensation d'engourdissement à la pulpe digitale. Si le sujet est difficile à réveiller, le magnétiseur trempera le bout de ses doigts dans de l'eau fraîche et produira 12 passes transversales sur le front en frictionnant de

même les yeux en travers avec les pouces, le sujet s'éveillera.

Après la démagnétisation, si le sujet se plaint de lourdeur à la tête, on appliquera les mains sur le front pendant 20 secondes, puis en les retirant progressivement, et toujours en travers, afin de chasser le reste du fluide, on le dégagera de cette gêne ; s'il se plaint de mal de tête on soufflera à froid sur le front en y faisant ensuite l'application des deux mains, le bout des doigts écartés, enveloppant le haut de la tête, jusqu'au plexus solaire, l'indisposition disparaîtra en une minute.

Après l'avoir dégagé, si le sujet éprouve de la lourdeur dans les bras ou les jambes, on opérera sur ces parties des passes transversales énergiques, s'il y avait des crampes il serait bon d'ajouter à l'eau quelques gouttes d'eau de vie (*jamais d'acides, qui ne produisent que des nausées violentes et quelquefois même une irruption instantanée dans le tissu cellulaire*). Ces accidents légers ne se remarquent généralement que sur les nouveaux sujets magnétisés pour la première fois seulement.

(A suivre)

Extrait des *Beautés du magnétisme*
par M. VICTOR LEVASSEUR
Elève du baron du POTET.

LE DIEU DU SPIRITISME

Entonnez le cantique, prenez
le tambour et la harpe agréable
avec la lyre.

PSAUMES.

Quelles vérités sublimes et consolantes nous apprend le spiritisme ! Il nous montre Dieu comme étant le meilleur et le plus tendre des pères, et surveillant, protégeant et comblant de bienfaits ses fils toujours ingrats.

Qui pourra chanter Dieu infini dans ses perfections ? Il est à jamais au-dessus de la plus magnifique et de la plus douce des imaginations du poète le plus divin

Il faudrait d'autres prophètes que ceux de la Bible, pourtant si colorés et si enthousiastes, car le Dieu

du spiritisme est bien au-dessus du Dieu de la Bible et les auteurs du Livre éternel sont loin d'avoir conçu une idée aussi belle, aussi pure et aussi élevée que celle que nous ont communiquée les Esprits rayonnants.

Trop souvent la Bible et les religions, lorsqu'un incrédule accuse Dieu d'injustice, sont obligées de se retrancher derrière ces raisons spécieuses : « C'est le secret de l'Éternel ! ce sont des choses que l'esprit de l'homme ne doit pas chercher à sonder ! »

Et l'incrédule répond : « Votre Dieu, s'il existe, serait plus méchant que nous ; j'aime donc mieux croire qu'il n'est pas. »

Et la pauvreté souffrante l'accuse aussi de partialité, car elle ne devine pas le pourquoi des choses.

Mais le spiritisme répond aujourd'hui à cette question terrible de toutes les humanités passées et dissipe les nuages noirs et confus qui nous cachaient le Dieu radieux de justice, de miséricorde et de bonté !

O spiritisme ! doctrine sainte et sublime. les hommes ne t'apprécient pas encore ! L'ombre est dans leurs esprits et dans leurs cœurs. Mais avec toi ils conquerront la paix de l'âme. Aux brumes funestes des doctrines et des religions des jours de barbarie, succédera la clarté d'une splendide journée d'été.

CH. MARCQ.

NÉCROLOGIE

Un de nos frères en croyance, M. Thomas Wilbroodt, tisserand à Verviers, est mort le 29 avril, presque subitement, à l'âge de 60 ans. C'était un spirite sincère et dévoué. Il a beaucoup fait pour répandre notre doctrine dans l'agglomération verviétoise. Sa veuve, ses enfants et ses connaissances le regrettent beaucoup, car c'était un excellent homme. Il n'est venu au spiritisme qu'après avoir cherché vainement la paix du cœur dans le catholicisme et le protestantisme.

Son enterrement civil a eu lieu le 1^{er} mai, avec un long cortège d'amis et de spirites. Notre frère, M. Ch. Marcq, a prononcé un discours sur la tombe et un autre

autre spirite a lu les prières de circonstance dans le livre « l'Évangile selon le spiritisme.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de donner le texte de l'excellent discours que notre collaborateur Ch. Marcq a bien voulu nous transmettre.

FAITS DIVERS

Un rédacteur du Siècle établit, l'histoire en main, que les hommes les plus remarquables, politiques ou autres, ont cru à la puissance des devins, des magiciens, des sorciers, « c'est-à-dire des tireuses de cartes de leur temps. »

Il passe en revue Saül, Moïse, Suétone, Claude, Galba, etc., rappelle les *sorts homériques et virgiliens* que le christianisme remplaça par les sorts des livres saints (*sortes sanctorum*), etc.

« S'il faut en croire la princesse Palatine, le duc de Marlborough consultait, lui aussi, les sorcières. » Il y en avait une à Francfort, écrit-elle, qui jouissait d'une grande réputation. Il la fit venir et la retourna en tous sens pour savoir s'il serait heureux dans cette campagne (celle de 1705) Elle lui dit que la fortune lui serait favorable, pourvu qu'il se gardât d'une chose, à savoir : « livrer bataille à un général qui porterait à l'épée des rubans donnés par une belle princesse. » Là-dessus Marlborough envoie des espions à l'armée de Villars ; on lui dit que l'épée du maréchal est sans rubans, il se prépare à la bataille. Mais le lendemain il apprend que cette même épée a sa garde parée d'un flot de rubans envoyés par la princesse de Conti, et immédiatement il déguerpit.

Louvois était, sur ce chapitre, tout aussi crédule que Marlborough.

Ayant appris qu'un major évoquait les génies dans un verre d'eau, il le fit venir. A cette époque, il était dans les meilleurs termes avec la Dufrénoy, et le matin même, étant seul chez elle, il avait pris un bracelet d'émeraudes pour qu'elle fût en peine et le cherchât. Personne, croyait-il, ne l'avait vu. Il en venait justement quand il se fit faire l'évocation. Le ministre demanda au sorcier d'évoquer l'esprit et de lui dire à quoi lui Louvois, il pensait. « A une fort belle dame,

répondit l'autre, qui cherche en ce moment un objet avec grande angoisse. — Quel objet ? — Un bracelet d'émeraudes. — Que l'esprit fasse apparaître celui qui l'a pris. » Alors le sorcier se mit à rire. « Mais je le vois, cet homme, il est habillé comme vous et vous ressemble. » Là-dessus, Louvois devint pâle comme un mort, tira le bracelet de sa poche et, à partir de ce jour, crut tout ce que l'autre voulut lui conter. »

— **Dieu** ne regarde que les esprits, sans faire attention à ces vases matériels, à ces écorces, à ces ordures qui les enveloppent ; car l'intelligence divine ne touche qu'aux émanations dérivées de sa propre substance. Accoutume-toi à faire de même ; tu te débarrasseras d'une foule d'inquiétudes qui t'assiègent ; car celui qui ne voit autour de son âme qu'une misérable enveloppe de chair, daignera-t-il s'occuper d'un bel habit, d'un palais, de la gloire même et de tous les entours de même genre qui le couvrent ?

MARC-AURÉLE.

Le spiritisme à Verviers. — Je constate que le spiritisme ne progresse pas pour le moment dans cette ville. L'ardeur première s'est un peu refroidie. Cependant il existe de bons et sincères spirites, mais il manque un homme capable de les réunir en groupes, en faisant appel à tous les dévouements. Le tort de quelques-uns de ces f. e. c., c'est de ne pas avoir assez de foi en eux-mêmes, la bonne volonté ne leur manque pas ni les capacités non plus, mais malheureusement ils ne savent pas les faire agir.

CH. MARCQ.

— **Les spirites de Paris** se sont encore réunis cette année à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan-Kardec, le 31 mars. Il y a eu des discours, des poésies et des chants inspirés par le spiritisme.

— **Des spirites américains** de Kansas se sont réunis le 2 avril pour fêter l'anniversaire (34^e) de la découverte du spiritisme. Un discours a été prononcé par M. Robinson. L'écriture directe a été obtenue entre deux ardoises superposées, par la puissance médianimique de M. Stone.

— **Les magnétistes de Paris** ont ouvert une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif sur la tombe de M. le baron du Potet, chef de l'école magnétique moderne. Ce monument serait inauguré le 2 juillet prochain, jour anniversaire de sa mort.

— **M. Zöllner**, professeur d'astronomie à l'université de Leipzig, vient de mourir âgé seulement de 48 ans. Le spiritisme perd en lui un de ses défenseurs les plus autorisés.

CONGRÈS SPIRITE.

L'*Union spiritualiste* prend l'initiative d'une assemblée générale des spirites Belges, afin d'y discuter certains points importants pour la diffusion des doctrines spirites. Inutile d'ajouter que les FF. étrangers y seront également accueillis.

Adresser les adhésions au Président de l'*Union*, 33, quai St-Léonard, à Liège, avant le 15 Août.

En temps utile il sera envoyé des cartes de parcours et d'admission.

La date probable de cette réunion sera le 17 Septembre et le lieu le Café du Petit-Paris, rue Ducale.

Liste des initiés étrangers, ayant qualité d'initiateurs.

MM. Verdad, à Nantes. — Louit, à Paris. — Lecompte Al., à Thouars. — Maricot, à Neuville-sur-Authou. — Levasseur, à Boulogne-sur-Mer. — Devienne, à Court-St-Etienne. — Hurriaud, à St-Pierre-lez-Calais. — Mme Turin, à Turin. — P. Sirone, à la Chaux-de-Fonds. — Dossaer, à Ostende. — De Douet, à St-Pierre, île d'Oléron. — Petit, à Monceau-sur-Sambre. — Commandeur Margiotta, à Palmi. — Du Château, à Green-Bay. — Echerroz, à Lyon. — Moreau, à Bordeaux. — Sauvaget, à St-Pierre, île d'Oléron.

La Bibliothèque de l'*Union spiritualiste* a reçu le 16 mai de M José Villarmin de Santiago (Espagne), deux ouvrages en espagnol intitulés: *la Biblia et Adléríte o los espiritas*.

Nos plus vifs remerciements à ce frère, puisse son exemple trouver quelques imitateurs.

Le livre de Prières spirites, 6^e édition, est en vente chez l'éditeur A. FAUST, rue Sœurs-de-Hasque, à Liège, prix fr. 1.15.